

Émile DURKHEIM (1918)

**“ La “pédagogie”  
de Rousseau.  
Plans de leçons ”**

Un document produit en version numérique par Jean-Marie Tremblay, bénévole,  
professeur de sociologie au Cégep de Chicoutimi

Courriel: [jmt\\_sociologue@videotron.ca](mailto:jmt_sociologue@videotron.ca)

Site web: <http://pages.infinit.net/sociojmt>

Dans le cadre de la collection: "Les classiques des sciences sociales"

Site web: [http://www.uqac.quebec.ca/zone30/Classiques\\_des\\_sciences\\_sociales/index.html](http://www.uqac.quebec.ca/zone30/Classiques_des_sciences_sociales/index.html)

Une collection développée en collaboration avec la Bibliothèque  
Paul-Émile-Boulet de l'Université du Québec à Chicoutimi

Site web: <http://bibliotheque.uqac.quebec.ca/index.htm>

Cette édition électronique a été réalisée par Jean-Marie Tremblay, bénévole, professeur de sociologie au Cégep de Chicoutimi à partir de :

## Émile Durkheim (1918)

### « La “pédagogie” de Rousseau. Plans de leçons »

Une édition électronique réalisée à partir d'un texte d'Émile Durkheim (1918), « La “pédagogie” de Rousseau. Plans de leçons. » Publication posthume extraite de la *Revue de métaphysique et de morale*, 1918, n° 26, pp. 153 à 180. Texte reproduit in *Émile Durkheim, Textes. 3. Fonctions sociales et institutions* (pp. 371 à 401). Paris: Les Éditions de Minuit, 1975, 570 pages. Collection: Le sens commun.

Polices de caractères utilisée :

Pour le texte: Times, 12 points.

Pour les citations : Times 10 points.

Pour les notes de bas de page : Times, 10 points.

Édition électronique réalisée avec le traitement de textes Microsoft Word 2001 pour Macintosh.

Mise en page sur papier format  
LETTRE (US letter), 8.5” x 11”)

Édition complétée vendredi, le 18 octobre 2002 à Chicoutimi,  
Québec.



# Table des matières

1. [Première leçon](#)
  - A. [Le caractère idéal et abstrait de la méthode.](#)
  - B. [De l'optimisme pédagogique de rousseau.](#)
  - C. [Pourquoi il faut prendre la nature pour guide.](#)
  
2. [Deuxième leçon](#)
  - A. [Qu'est-ce que la nature nous enseigne sur l'éducation ?](#)
  - B. [Comment donner ce sentiment ? Par les hommes ?](#)
  - C. [Les choses](#)
  
3. [Troisième leçon](#) (forme définitive)
  - A. [La dépendance des choses.](#)
  - B. [Rapports du maître et de l'élève.](#)
  - C. [Éducation négative.](#)
  
3. [Troisième leçon](#) (1<sup>re</sup> forme non définitive de la troisième leçon)
  - A. [La dépendance des choses.](#)
  - B. [Le rôle du maître et rapports avec l'élève.](#)
  - C. [La conception de l'éducation négative.](#)
  
4. [Quatrième leçon](#) (forme définitive)
  - A. [La conception de l'éducation négative.](#)
  - B. [Application du principe a vie morale.](#)
  
4. [Quatrième leçon](#) (1<sup>re</sup> forme non définitive de la quatrième leçon)
  - A. [La conception de l'éducation négative.](#)
  - B. [Application du principe a vie morale.](#)

# « La “ pédagogie ” de Rousseau. Plans de leçons » \*

---

Émile Durkheim (1918)

Une édition électronique réalisée à partir d'un texte d'Émile Durkheim (1918), « La “pédagogie” de Rousseau. Plans de leçons. » Publication posthume extraite de la *Revue de métaphysique et de morale*, 1918, n° 26, pp. 153 à 180. Texte reproduit in *Émile Durkheim, Textes. 3. Fonctions sociales et institutions* (pp. 371 à 401). Paris: Les Éditions de Minuit, 1975, 570 pages. Collection: Le sens commun.

---

\* Voir l'encadré dans les deux pages suivantes.

\* Publication posthume extraite de la *Revue de métaphysique et de morale*, 26. Le texte est précédé d'une note des éditeurs que voici :

Durkheim, dans le classement de ses manuscrits en vue de sa fin, ajouta la note suivante, que nous avons reproduite déjà en tête du précédent travail sur Rousseau :

Rousseau. *Contrat social*. Pourrait être publié. Promis à Xavier Léon. J'y ait joint des notes sur *l'Émile* qui compléteraient le *Contrat*. Les deux thèses sont connexes et l'on ne s'en doute pas. Y aurait-il lieu de publier ces plans de leçons ? On avisera.

Ceux qu'il chargea du soin de ses œuvres posthumes jugent utile de publier, même sous la forme de Plans, ses notes de leçons sur la Pédagogie de Rousseau.

Il fit ce cours deux fois à Paris.

Il tenait fort à ce côté qu'il a aperçu dans l'œuvre de Rousseau pédagogue.

Rien n'était plus faux, selon lui, que l'interprétation généralement donnée aux doctrines de Rousseau et qui fait de lui l'ancêtre de l'individualisme et de l'anarchie. - Ceci, il l'a démontré dans le travail précédemment publié.

Mais c'est encore confirmé par les doctrines pédagogiques de Rousseau. Elles prouvent à quel degré Rousseau avait le sens de la nature sociale de l'homme et de la réalité de la société, et, à ce titre, elles confirment les vues que Durkheim avait sur l'ensemble de l'œuvre.

Et ensuite, elles sont intéressantes en elles-mêmes, comme un essai de pédagogie rationnelle, - le premier - à partir du principe que l'éducation forme l'homme social.

L'intérêt de ces notes de cours est donc évident.

Sous leur forme actuelle, elles donnent en effet tout l'essentiel, preuve et appareil critique de la preuve, des vues de Durkheim sur la pédagogie de Rousseau.

Elles sont facilement lisibles et suggestives. Notes de cours, elles sont d'une pensée parfaitement élaborée, organisée et agencée.

Elles sont suffisamment démonstratives, et tout le nécessaire, en textes et citations, y est.

C'est plus que du travail en élaboration. C'est du travail fini.

Un mot sur la présentation du manuscrit.

Il est, autant qu'il a été possible, une reproduction fidèle des notes et de leur disposition.

Durkheim prenait le plus grand soin d'une rédaction complète de chacune de ses leçons. Au début de son enseignement, il prenait même la peine d'écrire chaque phrase en entier. Ce n'est qu'à la fin, en pleine possession de soi, qu'il renonça à cette perte de temps et se contenta, par l'indication du thème de chaque phrase, de s'assurer - lui-même et pour lui-même - qu'il était maître du détail de sa pensée.

Il ne parlait pour son cours qu'avec un résumé extrêmement bref, en général les titres de chapitres, Mais avec tous ses textes soigneusement repérés, annotés et en ordre. Il parlait sans notes, mais ne négligeait rien pour donner à l'élève la sécurité du texte original.

Les textes publiés en petit caractère étaient lus, à leur place, et doivent être lus comme ils l'étaient dans la leçon.

Nous n'avons pu retrouver l'édition que Durkheim appelle, dans ses notes, in-12.

Nous avons collationné tous les textes avec l'édition de *l'Émile*, Londres, 1781, t. 1.

Il y a quatre leçons. Les titres des leçons manquent, et nous avons renoncé à les reconstituer. La première est évidemment consacrée à la méthode et aux principes de la pédagogie de Rousseau. - La deuxième à l'éducation et la nature. - La troisième à l'éducation par les choses, et aux rapports qui s'ensuivent entre le maître et l'élève. - La quatrième, à la conception de l'éducation négative et à l'application de cette théorie à l'éducation morale.

Les deux premières leçons n'existent que sous une seule forme. Sauf la fin de la deuxième leçon (C. Les choses, p. 164) qui est reprise dans la deuxième rédaction de la troisième leçon.

La troisième et la quatrième leçon ont été professées sous des formes successives. - La deuxième est évidemment la seule définitive, puisque c'est à elle que se réfère le numérotage, au crayon bleu, des textes, par la main même de Durkheim. - Nous la publions donc la première.

Il avait cependant conservé le manuscrit de la première forme qu'il avait donnée à son syllabus de leçons. C'est qu'évidemment il pensait que son éditeur Pourrait utilement s'y référer, et remplacer des indications trop brèves par des phrases empruntées à la forme primitive.

Nous avons cru devoir éditer également cette première rédaction, en annexe à la seconde, sans répéter les textes qu'on retrouvera aisément.

Les passages imprimés en italique, soit dans le texte de Durkheim, soit dans les textes de Rousseau, ont été soulignés par Durkheim. C'était ceux qu'il lisait ou développait au cours de la leçon avec une particulière attention.

# Première leçon

## A. - Le caractère idéal et abstrait de la méthode.

[Retour à la table des matières](#)

**I** - La méthode du Contrat. Il s'agissait de construire un plan de société qui convienne à l'homme en général ; un plan fondé, par conséquent, dans la nature de l'homme. Aussi le problème fondamental consistait-il à retrouver les éléments essentiels de l'homme.

**II** - Le problème de l'éducation est posé par Rousseau dans les Mêmes termes. Ne se demande pas quelle est l'éducation convenable 11551 pour tel pays et tel temps. Ce sont là *modalités accidentelles* qui ne tiennent pas au fond des choses et dont il faut faire abstraction.

Texte 1 : Caractère idéal et abstrait de la pédagogie de Rousseau :

« En toute espèce de projet, il y a deux choses à considérer : 1° la bonté absolue du projet; en second lieu, la facilité d'exécution. Au premier égard, il suffit pour -lue le projet soit admissible et praticable ci; lui-même que ce qu'il a de bon soit dans la nature de la chose; ici, par exemple, que l'éducation proposée soit convenable à l'homme et bien adaptée au cœur humain. La seconde considération dépend des rapports donnés dans de certaines situations : rapports accidentels à la chose, lesquels, par conséquent, ne sont point nécessaires et peuvent varier à l'infini. Ainsi telle éducation peut être praticable en Suisse et ne l'être pas en France... Or, toutes ces appréciations particulières n'étant pas essentielles à mon sujet n'entrent pas dans mon plan. »

(Émile, Préface, p. IX.)

Texte 1 bis : Caractère idéal de la pédagogie :

*(Lire le passage sur la mobilité des choses humaines qui suit la citation.)*

« Il faut donc généraliser nos vues et considérer dans notre élève l'homme abstrait, l'homme exposé à tous les accidents de la vie humaine. »

(I, p. 17.)

*C'est donc un homme qu'il s'agit d'élever.*

Texte 2. - Il s'agit d'élever un homme :

« Dans l'ordre naturel, les hommes étant tous égaux, leur vocation commune est l'état d'homme, et quiconque est bien élevé pour celui-là ne peut mal remplir ceux qui s'y rapportent. Qu'on destine mon élève à l'épée, à l'église, au barreau, peu m'importe. Avant la vocation que je lui veux apprendre.

« En sortant de mes mains, il ne sera, j'en conviens, ni magistrat, ni soldat, ni prêtre : il sera premièrement homme ; tout ce qu'un homme

doit être, il saura l'être au besoin tout aussi bien que qui que ce soit, et la fortune aura beau le faire changer de place, il sera toujours à la sienne...

« Notre véritable étude est celle de la condition humaine. »  
(Émile, I, p. 15 et 16.)

Toujours même besoin d'écarter l'accidentel, le variable, de trouver l'essentiel, le roc sur lequel repose la réalité humaine.

## B. - De l'optimisme pédagogique de Rousseau.

[Retour à la table des matières](#)

I. - D'après certains textes, bien connus, l'enfant serait naturellement bon. Tout est mal qui vient de l'homme.

Texte 3 : Bonté native :

« Tout est bien, sortant des mains de l'Auteur des choses; tout dégénère entre les mains de l'homme. Il force une terre à nourrir les productions d'une autre, un arbre à porter les fruits d'un autre... il bouleverse tout, il défigure tout, il aime la difformité, les monstres; il ne veut rien tel que l'a fait la nature Pas même l'homme. »

(Émile, I, p. 1.)

Est-ce à dire qu'il ne faille rien faire?

« ... Sans cela » [si l'on ne dressait pas l'homme, si l'on ne contournait pas sa nature] « tout irait plus mal encore, et notre espèce ne peut pas être façonnée à demi. Dans l'état où sont désormais les choses, un homme abandonné dès sa naissance à lui-même parmi les autres serait le plus défiguré de tous. Les préjugés, l'autorité, la nécessité, l'exemple, toutes les institutions sociales dans lesquelles nous nous trouvons submergés, étoufferaient en lui la nature, et ne mettraient rien à la place. »

(Ibid.)

*Conséquence pédagogique.* Laisser faire. L'enfant a la moralité intrinsèque. L'homme doit donc se tenir à distance de l'enfant. Le jugement de celui-ci est naturellement juste. Ne le déformons pas.

De ce point de vue, toute la discussion portera sur la question de savoir si l'enfant est parfait ; s'il n'a pas de vices naturels, etc. C'est la thèse couramment prêtée à Rousseau.

## II - Mais le texte qui suit devrait faire réfléchir.

### Texte 4 : Éducation. Sa puissance :

« Nous naissons faibles, nous avons besoin de forces; nous naissons dépourvus de tout, nous avons besoin d'assistance; nous naissons stupides, nous avons besoin de jugement. Tout ce que nous n'avons pas à notre naissance et dont nous avons besoin étant grands, nous est donné par l'éducation. »

(Émile, I, p. 5.)

Nécessité de contourner la nature. *Donc, il s'en faut que tout soit parfait en elle.*

**III** - Si la pensée était celle qu'on prête à Rousseau, l'éducation devrait être réduite au minimum. On devrait laisser faire. Or, nul n'a un sentiment plus vif de la puissance et de la nécessité de l'éducation que Rousseau. L'éducation transforme la nature, la dénature.

### Texte 5 : La dénaturation :

« L'homme naturel est tout pour lui : il est l'unité numérique, l'entier absolu, qui n'a de rapports qu'à lui-même et à son semblable. L'homme civil n'est qu'une unité fractionnaire qui tient au dénominateur et dont la valeur est dans son rapport avec l'entier qui est le corps social. Les bonnes institutions sociales sont celles qui savent dénaturer l'homme, lui ôter son existence absolue pour lui en donner une relative, et transporter le moi dans l'unité commune, en sorte que chaque particulier ne se croie plus un, mais partie de l'unité, et ne soit plus sensible que dans le tout. »

(Émile, I, p. 10, Voir Exemples.)

Pourquoi ? 1°) Faiblesse de l'enfant. Équilibre des désirs et des forces. N'existe pas chez l'enfant.

Faiblesse nécessaire (voir p. 89).

*Texte 5 bis : Débilité de l'enfance. Ses raisons*

« Si l'homme naissait grand et fort, sa taille et sa force lui seraient inutiles jusqu'à ce qu'il eût appris à s'en servir; elles lui seraient préjudiciables en empêchant les autres de songer à l'assister; et, abandonné à lui-même, il mourrait de misère avant d'avoir connu ses besoins. »  
(Émile, I, p. 4.)

2°) Contradiction de l'homme naturel et de l'homme civil. Dénaturation nécessaire.

**IV - L'éducateur a donc une fin positive à poursuivre Mettre l'enfant en harmonie avec son milieu.**

*Texte 6 : L'idéal :*

« En quoi donc consiste la sagesse humaine ou la route du vrai bonheur? Ce n'est pas précisément à diminuer nos désirs, car s'ils étaient au-dessous de notre puissance, une partie de nos facultés resterait oisive, et nous ne jouirions pas de tout notre être. Ce n'est pas non plus à étendre nos facultés; car si nos désirs s'étendaient à la fois en plus grand rapport, nous n'en deviendrions que plus misérables; mais c'est à diminuer l'excès des désirs sur les facultés, et à mettre en égalité parfaite la puissance et la volonté. C'est alors seulement que toutes les forces étant en action, l'âme cependant restera paisible, et que l'homme se trouvera bien ordonné.

« C'est ainsi que la nature qui fait tout pour le mieux l'a d'abord institué... Ce n'est que dans cet état primitif que l'équilibre du pouvoir et du désir se rencontre et que l'homme n'est pas malheureux. »

(I, pp. 127-128.)

*Texte 7 : Dénaturation. Produisant l'harmonie en nous :*

« Celui qui dans l'ordre civil veut conserver la primauté des sentiments de la nature, ne sait ce qu'il veut. Toujours en contradiction avec lui-même, toujours flottant entre ses penchants et ses devoirs, il ne sera jamais ni homme, ni citoyen; il ne sera bon ni pour lui, ni pour les autres. Ce sera un de ces hommes de nos jours ; un Français, un Anglais, un bourgeois; ce ne sera rien. »

(I, p. 11.)

*Texte 8 : Ne pas imiter :*

« Des parents qui vivent dans l'état civil y transportent leur enfant avant l'âge. »  
(I, p. 40.)

**Former l'homme social.**

## C. - Pourquoi il faut prendre la nature pour guide.

[Retour à la table des matières](#)

**I** - Mais dans cette action, prendre la nature comme modèle et guide.

**II** - Pourquoi ? L'enfant, C'est l'homme à *l'état de nature. Avant la société.* Or, l'état de nature est un état de perfection. Non l'état de perfection absolue, mais en son genre. C'est donc un modèle, en un sens. « Posons *pour maxime incontestable que les premiers mouvements de la nature sont toujours droits; il n'y a point de perversité originelle dans le cœur humain* » (p. 165). - Explication. Imperfections, d'où ? Désirs non appropriés à nature ; d'où pourraient-ils venir ?

Mais il n'y a pas de bonté originelle au sens positif.

**III** - Voilà pourquoi la nature de l'enfant doit être respectée. Parfait ? Non. Il s'agit d'élever l'enfant. Comment ? Conformément à sa nature, telle qu'elle est tant qu'elle est à l'état de pureté.

*Est-ce tout ? Est-ce l'idéal ? Non.* Il dit seulement que, puisqu'il est un enfant, il faut l'élever comme tel, suivant sa nature d'enfant. Condition naturelle de l'homme à la naissance. C'est parce que c'est sa nature. « *La nature veut que les enfants soient enfants avant que d'être hommes* (p. 153). - *L'humanité a sa place dans l'ordre des choses ; l'enfance a la sienne dans l'ordre de la vie humaine* (p. 126). » Voir p. 3 de la préface.

*Texte 9 : Chercher l'enfant dans l'enfant*

« Les Plus sages... cherchent toujours l'homme dans l'enfant, sans penser à ce qu'il est avant que d'être homme... Commencez donc par mieux étudier vos élèves; car, très assurément, vous ne les connaissez point. »

(*Émile*, Préface, p. IV.)

**IV** - Cependant, pourquoi cette préférence ? N'est pas le seul idéal. Pourquoi pas l'autre ? -Même opposition. Est-ce que la question n'est pas tranchée par avance ?

Nullement. Conciliation est possible. On a vu comment et pourquoi. Le problème se pose dans les mêmes termes pour l'éducation. Deux éducations. Nature et homme. Conciliation nécessaire.

*Texte 10 : Dénaturation. En quoi elle doit consister :*

« Si peut-être le double objet qu'on se propose pouvait se réunir en un seul en ôtant les contradictions de l'homme, on ôterait un grand obstacle à son bonheur. Il faudrait, pour en juger, le voir tout formé; il faudrait avoir observé ses penchants, vu ses progrès, suivi sa marche; il faudrait, en un mot, connaître l'homme naturel. je crois qu'on aura fait quelques pas dans ces recherches après avoir lu cet écrit. »

(1, p. 14.)

Or, comment possible ? L'une est stable, donnée. L'autre, mobile, dépend de nous. Première doit fournir la norme. « Puisque *le concours des trois éducations est nécessaire à leur perfection, c'est sur celle à laquelle nous ne pouvons rien qu'il faut diriger les deux autres.* » (Émile, p. 6.) « *C'est donc à ces dispositions primitives qu'il faudrait tout rapporter.* » (Émile, p. 8.)

**V-** Ce qu'il y a à la base de cette doctrine. Idée que la nature physique est la seule chose [ ]<sup>1</sup>; tout le reste variable, changeant. Ne peut fournir de principe stable de conduite. Éducation essentielle. C'est tout l'homme.

**VI -** Importance du principe. - On a dit quelquefois que la nouveauté de la pédagogie de Rousseau est son caractère psychologique. Vrai. Étude de l'enfant. Mais caractère dérive, et dérive d'un principe plus général et plus important.

Que faut-il pour que pédagogie prenne caractère scientifique ? Qu'elle s'appuie sur quelque science. Ce *qui est science : étude* objective d'une réalité donnée. Par là, garantie contre impressions personnelles. Critère objectif.

Jusqu'à présent, pédagogie manquait à cette condition. Traduisait sentiments, aspirations. Montaigne. Rabelais. Raisons pour faire figure d'arguments. *Rien à étudier.*

Rousseau. Ne pas exagérer. Part de la passion, de l'influence du milieu. Mais voici cependant émise l'idée que *l'éducation, pour être normale, doit reproduire un modèle donné dans la réalité. Plus* construction, puisque quelque chose à connaître. Se référer au donné, mis au-dessus de fantaisie.

Amorce de la science. Critique de l'idée de nature. Très *a priori*. Cependant, en principe, étalon objectif.

**VII -** Contrecoup psychologique. Psychologie abstraite et artificielle. Ce n'est même pas assez dire. Marche de la nature.

Principe de *l'Encyclopédie*.

---

<sup>1</sup> Mot illisible.

# Deuxième leçon.

## A. - Qu'est-ce que la nature nous enseigne sur l'éducation ?

[Retour à la table des matières](#)

**I** - Retour sur le principe. Deux éducations. Éducation par la nature. Éducation par l'homme. La première est le prototype ; pourquoi ? - Est-ce simplement impossibilité ? Autre raison. Si cette éducation ne peut être changée, c'est qu'elle est fondée dans la nature des choses. Est donc parfaite en son genre. *On a ainsi un modèle.*

*Importance de ce principe.* Le modèle n'est pas arbitraire. Il y a quelque chose à connaître, à observer. Matière d'une science sur laquelle s'appuie la pédagogie. Par suite, pédagogie devient moins exclusivement une construction subjective et sentimentale.

**II** - Qu'est-ce que la nature nous apprend sur la manière d'élever ? 1<sup>re</sup> Règle. Elle nous apprend qu'il y a un certain nombre de besoins fondamentaux qui ne demandent pour être satisfaits qu'à pouvoir se développer librement, Spectacle, quand est laissée à elle-même, d'une libre expansion de l'activité, *Animal*. Imitons-le. Laissons faire. D'où la règle de liberté qui est à la base de tous les conseils du 1<sup>er</sup> Livre. *Point de maillot. Point de lisières.*

*Texte 1 : Pas gêner les mouvements :*

« Au moment que l'enfant respire en sortant de ses enveloppes, ne souffrez pas qu'on lui en donne d'autres qui le tiennent plus à l'étroit. Point de têtiers, point de bandes, point de maillot... Quand il commence à se fortifier, laissez-le ramper par la chambre; laissez-lui développer, étendre ses petits membres, vous les verrez se renforcer chaque jour. »

(1, p. 72.)

### *Guérison spontanée par la nature. Point de médecin.*

#### *Texte 2 : Guérison spontanée. Pas de médecin :*

« Faute de savoir se guérir, que l'enfant sache être malade; cet art supplée à l'autre, et souvent réussit beaucoup mieux : c'est l'art de la nature. Quand l'animal est malade, il souffre en silence et se tient coi ; or, on ne voit pas plus d'animaux languissants que d'hommes... On me dira que les animaux vivant d'une manière plus conforme à la nature, doivent être sujets à moins de maux que nous. Hé bien, cette manière de vivre est précisément celle que je veux donner à mon élève : il en doit donc tirer le même profit. »

(I, p. 57.)

**III** - Mais en face de cette règle, il y en a une qui, sous certains rapports, est l'opposée. -Rappel *du Contrat*. Pour que l'être civil soit naturel, il faut sentir force morale, comparable à forces physiques, au-dessus de lui. Nécessaire, inéluctable, le limite, l'arrête.

Même sentiment doit être donné par l'éducation. *Le joug de la nécessité*.

#### *Texte 3 : Le sentiment de la nécessité*

« Qu'il (l'enfant) sente de bonne heure sur sa tête altière le dur joug que la nature impose à l'homme, le pesant joug de la nécessité, sous lequel il faut que tout être fini ploie; qu'il voie cette nécessité dans les choses, jamais dans le caprice des hommes; que le frein qui le retient soit la force et non l'autorité. »

(I, p. 161.)

#### *Texte 4 : Nécessité :*

« O homme... Reste à la place que la nature t'assigne dans la chaîne des êtres, rien ne t'en pourra faire sortir ; ne regimbe pas contre la dure loi de la nécessité, et n'épuise pas à vouloir lui résister des forces que le Ciel ne t'a point données pour étendre ou prolonger ton existence, mais seulement pour la conserver comme il lui plaît et autant qu'il lui plaît. »

(I, p. 36.)

**IV** - Pourquoi ? L'idéal pour tout être, adaptation a son milieu. Équilibre entre besoins et moyens, facultés et désirs. C'est le vrai pouvoir, la vraie force, condition du vrai bonheur.

#### *Texte 5 - L'idéal. Forces*

« Quand on dit que l'homme est faible, que veut-on dire ? Ce mot de faiblesse indique un rapport, un rapport de l'être auquel on l'applique. Celui dont la force passe les besoins, fût-il un insecte, un ver est un être fort ; celui dont les besoins passent la force, fût-il un éléphant, un lion ; fût-il un conquérant, un héros, fût-il un dieu, c'est un être faible... L'homme est très

fort quand il se contente d'être ce qu'il est ; il est très faible quand il veut s'élever au-dessus de l'humanité. »

(I, p. 129.)

*Texte 6 : L'idéal :*

« Un être sensible dont les facultés égalerait le désir serait un être absolument heureux. »

(I, p. 127.)

Mais que suppose cet équilibre ? Que l'être ne se développe pas sans terme, s'arrête ou est arrêté. Idée de la borne, de la limite infranchissable. « *Le monde réel a ses bornes, le monde imaginaire est infini* » (p. 129). Cet équilibre se réalise naturellement chez l'animal. Partout dans la nature. Est donc aussi dans la destinée de l'homme. Mais plus difficile à réaliser. *A des facultés superflues, virtuelles.*

*Texte 7 : Facultés virtuelles*

« Tous les animaux ont exactement les facultés nécessaires pour se conserver. L'homme seul en a de superflues. N'est-il pas bien étrange que ce superflu soit l'instrument de sa misère? »

(I, p. 130.)

*Texte 8 : Les facultés virtuelles (Absence de borne) :*

« [La nature a mis toutes les autres [celles qui ne sont pas actuellement nécessaires] comme en réserve au fond de son âme [de l'homme] pour s'y développer au besoin... Sitôt que ces facultés virtuelles se mettent en action, l'imagination, la plus active de toutes, s'éveille et les devance. »

(I, p. 128.)

A l'état de nature, elles sommeillent. Mais qu'un rien les réveille. S'étendent au-delà du donné. Anticipation. Désadaptation. Et alors, on ne sent plus la limite.

**Imagination.**

*Texte 8 bis :*

« C'est l'imagination qui étend pour nous la mesure des possibles soit en bien soit en mal, et qui par conséquent excite et nourrit les désirs par l'espoir de les satisfaire. Mais l'objet qui paraissait d'abord sous la main luit plus vite qu'on ne peut le poursuivre ; quand on croit l'atteindre, il se transforme et se montre au loin devant nous. Ne voyant plus le pays déjà parcouru, nous le comptons pour rien ; celui qui reste à parcourir s'agrandit, s'étend sans cesse ; ainsi l'on s'épuise sans arriver au terme ; et plus nous gagnons sur la jouissance, plus le bonheur s'éloigne de nous. »

(I, p. 128.)

**V** - Qu'en résulte-t-il ? Rien ne peut plus nous satisfaire. Ne savons qu'inventer. - Et puis, quoi que nous fassions, sommes limités. Le monde ne nous cède pas. D'où une sensation de surprise douloureuse.

*Texte 9 : Utilité du sentiment de résistance :*

« Accoutumés à voir tout fléchir devant eux, quelle surprise en entrant dans le monde, de sentir que tout leur résiste et de se trouver écrasés du poids de cet univers qu'ils pensaient mouvoir à leur gré ! »

(I, p. 151.)

(Or, pour cela, il faut qu'ils soient en présence des choses.)

**VI** - Mais la limitation, la résistance implique souffrance. Mais d'abord la souffrance est dans la nature.

*Texte 10 : L'endurcissement. Éducation négative :*

« Observez la nature et suivez la route qu'elle vous trace. Elle exerce continuellement les enfants; elle endure leur tempérament par des épreuves de toute espèce; elle leur apprend de bonne heure ce que c'est que peine et douleur... Presque tout le premier âge est maladie et danger. »

(I, p. 32.)

*Texte 12 : Nécessité de la douleur. Elle est dans la constitution de l'homme :*

« Concevez-vous quelque vrai bonheur possible pour aucun être hors de sa constitution ? et n'est-ce pas sortir l'homme de sa constitution que de vouloir l'exempter également de tous les maux de son espèce ? »

(I, p. 148.)

D'ailleurs, la douleur, la résistance quand on la sent nécessaire, n'irrite pas, n'impatiente pas. *Est acceptée.*

*Texte 11 : Sentiment de la nécessité. Produit l'apaisement :*

« ... Il est dans la nature de l'homme d'endurer patiemment la nécessité des choses, mais non la mauvaise volonté d'autrui. Ce mot, il n'y en a plus, est une réponse contre laquelle jamais enfant ne s'est mutiné, a moins qu'il ne crût que c'était un mensonge. »

(I, p. 162.)

*Ce qu'il y a à la base de l'idée. Ce qui est nécessaire est fondé. Ce qui est fondé ne peut être mauvais. - Même la nécessité de la mort. Textes p. 131 et*

133. - Sentiment obscur, peu rationnel de cette légitimité de ce qui est nécessaire.

**VII** - *Aspect peu connu de la doctrine de Rousseau.* Ce qu'on y voit d'ordinaire. - Autre sentiment. Autre principe. Comment se concilient. La vraie liberté : faire ce qu'on peut. Donc implique la sensation de l'impossible.

*Reste pourtant que c'est d'une tout autre liberté qu'il s'agit.* Liberté contenue ; limitée. Notion de limitation lui est essentielle. *Discipline sévère.* Méprise sur Rousseau.

## B. - Comment donner ce sentiment ? Par les hommes ?

[Retour à la table des matières](#)

**I** - Quelles forces opposer ? - Volonté des hommes ? Commandement ? Obéissance ? - Mais *alors, pas de nécessité. Car volonté arbitraire.* Commander réclamer l'acte parce qu'on commande, non parce que nécessaire. *Ce qui est voulu peut n'être pas voulu.* Contingence. Dès que l'enfant se sent en face d'une volonté comme telle, peut en triompher. - Moyen de faire plier.

**II** - D'ailleurs au nom de quoi commandent les volontés ? Au nom de l'opinion. Or l'opinion n'exprime pas les choses telles qu'elles sont. Les dénature. Chose artificielle. Mort. Maladie.

Texte 13 : L'opinion :

« Otez la force, la santé, le bon témoignage de soi, tous les biens de cette vie sont dans l'opinion; ôtez les douleurs du corps et les remords de conscience, tous nos maux sont imaginaires. »

(1, p. 129.)

Texte 14 : L'origine du mal :

« Nos maux moraux sont tous dans l'opinion. »

(1, p. 132.)

Même la maladie. C'est l'idée que c'est une maladie qui fait notre tourment. - A plus forte raison, pour la mort,

« Vis selon la nature, sois patient et chasse les médecins; tu n'éviteras pas la mort, mais tu ne la sentiras qu'une fois, tandis qu'ils la portent chaque jour dans ton imagination troublée, etc. »

(1, p. 132.)

**III** - Cependant il y a les préceptes de la morale. Mais l'enfant ne peut en avoir l'idée. Pourquoi. Est connu par la raison, mais la raison n'est pas dans l'enfant.

*Texte 15 : Moralité et raison.*

« La raison seule nous apprend à connaître le bien et le mal. La conscience, qui nous fait aimer l'un et haïr l'autre, quoique indépendante de la raison, ne peut donc se développer sans elle. Avant l'âge de raison, nous faisons le bien et le mal sans le connaître, et il n'y a point de moralité dans nos actions (quoiqu'il y en ait quelquefois dans le sentiment des actions d'autrui qui ont rapport à nous). »

(I, p. 94.)

*Mettre la charrue avant les bœufs.*

*Texte 16 : Raison à la fin :*

« Le chef-d'œuvre d'une bonne éducation est de faire un homme raisonnable et l'on prétend élever un enfant par la raison ! C'est commencer par la fin, c'est vouloir faire l'instrument de l'ouvrage. Si les enfants entendaient raison, ils n'auraient pas besoin d'être élevés. »

(I, p. 155.)

*Neutre moralement.* Alors ne comprend pas la raison des ordres. Ne pourra pas s'y soumettre de son plein gré. Obéissance extérieure. (Texte de la p. 156.) *Idées fausses.*

**IV** - Pas d'ordres au sens propre. Pas invoquer d'autorité. Par suite, proscription des mobiles ordinaires. La discipline dans l'émulation. Tout cela est artificiel.

*Texte 18 : Proscription des mobiles ordinaires (émulation, crainte)*

« Il est bien étrange que, depuis qu'on se mêle d'élever des enfants, on n'ait imaginé d'autre instrument pour les conduire que l'émulation, la jalousie, l'envie, la vanité, l'avidité, la vile crainte, toutes les passions les plus dangereuses, les plus propres à corrompre l'âme. »

(I, 163.)

## C. - Les choses <sup>2</sup>.

[Retour à la table des matières](#)

**I.** - Seules, les choses peuvent donner le sentiment de nécessité. Parce que seules, elles sont soumises à des lois nécessaires. - Ici, rien d'arbitraire. Elles sont ce qu'elles sont. (Texte <sup>3</sup>.)

Ici, plus de volonté capricieuse. Le possible et l'impossible. (Texte <sup>4</sup>.) *La force des choses.*

**II** - Choses connues par sensations. Donc, J'élever dans un milieu purement sensible. - En accord avec sa nature d'enfant, N'a que des sensations. (Texte <sup>5</sup>.)

**III** - Grande nouveauté. - Principe de l'éducation jusqu'alors. Les hommes. On élève l'homme par l'homme.

*Principe renversé. L'élever par les choses. Choses mises jusqu'ici hors du monde moral. Le sont encore en un sens, Cependant contribuent à préparer l'homme moral. Propédeutique essentielle. Sentiment indispensable vient de là. Pour être initié dans le monde moral. N'en vient pas.*

Pourquoi ? C'est que l'homme moral est parent de la nature.

---

<sup>2</sup> Ce 3e développement de la 2e leçon se retrouve dans la 3° leçon, en particulier dans la rédaction définitive, dans le 1er paragraphe intitulé : la Dépendance des choses.

<sup>3</sup> Le texte indiqué manque, mais est évidemment le texte 6, p. 165.

<sup>4</sup> Le texte manque, évidemment p. 165 également.

<sup>5</sup> Le texte manque, évidemment *Émile*, I, pp. 155 et 164.

# Troisième leçon :

## Forme définitive.

### A. - La dépendance des choses.

[Retour à la table des matières](#)

**I** - Aspect peu connu de la doctrine. - Libéralisme.

Nécessité d'une discipline, d'une contention. Pas d'infini. Limitation. Désirs bornés. - Équilibre.

**II** - Mais *par quoi ? Volonté ?* Contingentes. Dépendance contre nature. *Pourquoi une volonté à une volonté ?*

Spectacle de la nature. - Tout ce qui est fini s'arrête. Ne peut pas faire autrement. Pas de choix : lois inflexibles.

**III** - Retour sur le *Contrat social* <sup>6</sup>.

**IV** - *Pas d'ordre ; pas d'obéissance.*

Texte 1 : Pas d'obéissance :

« Qu'il ne sache ce que c'est qu'obéissance quand il agit, ni ce que c'est qu'empire, quand on agit pour lui. »

(I, p. 143.)

*Pas de leçons verbales.*

---

<sup>6</sup> Cf. *Revue de métaphysique et de morale*, t. 25, p. 21.

Texte 2 : Pas de leçons :

« Ne donnez à votre élève aucune espèce de leçon verbale, il n'en doit recevoir que de l'expérience. »

(I, p. 164.)

*Pas d'action de l'enfant sur le maître.*

Texte 3 : Ni obéissance ni commandement. Nécessité

« Votre enfant ne doit rien obtenir parce qu'il le demande, mais parce qu'il en a besoin ; ni rien faire par obéissance, mais seulement par nécessité : ainsi les mots d'obéir et de commander seront proscrits de son dictionnaire, encore plus ceux de devoir et d'obligation ; mais ceux de force, de nécessité, d'impuissance et de contrainte y doivent tenir une grande place. »

(I, p. 159.)

Donc, pas de *châtiment*.

Texte 4 : Pas de châtiment :

« ... qu'il ne faut jamais infliger aux enfants le châtiment comme châtiment, mais il doit toujours leur arriver comme une suite naturelle de leur mauvaise action. »

(I, p. 192.)

[Application *au mensonge*.]

*D'ailleurs pas de moralité.*

Texte 5 :

Dépourvu de toute moralité dans ses actions, il ne peut rien faire qui soit moralement mal, et qui mérite ni châtiment ni réprimande. »

(I, p. 164.)

**V** - Mais alors, où chercher la force qui arrête et contienne ? - Dans les choses. *Agissent nécessairement ; impersonnellement*. N'obéissent à aucune volonté personnelle. C'est donc *d'elles seules que doit émaner cette première éducation*. - *La force des choses*.

Sens de ce qui est possible ou impossible.

Texte 6 : La force des choses :

« Il ne faut point se mêler d'élever un enfant quand on ne sait pas le conduire où l'on veut par les seules lois du possible et de l'impossible. »

(I, p. 163.)

Limites naturelles des choses. - Sens *de la nécessité*.

Texte 7 : Force, non autorité :

« ... Qu'il sente de bonne heure, sur sa tête altière, le dur joug que ta nature impose à l'homme, le pesant joug de la nécessité, sous lequel il faut que tout être fini ploie; qu'il voie cette nécessité dans les choses, jamais dans le caprice des hommes ; que le frein qui le retient soit la force, non l'autorité.

(I, p. 161)

Obstacles physiques.

Texte 8 : La dépendance des choses

« Maintenez l'enfant dans la seule dépendance des choses, vous aurez suivi l'ordre de ta nature dans le progrès de son éducation. N'offrez jamais à ses volontés indiscretes que des obstacles physiques ou des punitions qui naissent des actions mêmes, et qu'il se rappelle dans l'occasion, sans lui défendre de mal faire, il suffit de l'en empêcher. L'expérience ou l'impuissance doivent seules lui tenir lieu de loi. »

(I, p. 143.)

**VI** - Pas de punitions comme telles.

Texte 9 : Pas de châtimeut :

« .... ne lui infligez aucune espèce de châtimeut, car il ne sait ce que c'est qu'être en faute; ne lui faites jamais demander pardon, car il ne saurait vous offenser. Dépourvu de toute moralité dans ses actions, il ne peut rien faire qui soit moralement mal et qui mérite ni châtimeut ni réprimande. »

(I, p. 164.)

Ce que c'est. *Frein accepté parce que résulte de la nature des choses*, Par quoi les remplacer ? Conséquences *physiques de l'acte*. - *Méthode des conséquences naturelles*.

## VII - Autorité niée de cette première éducation.

Caractère *sui generis* qui impose le respect et l'obéissance. Agir par respect pour l'autorité. -Idée explicitement niée par Rousseau.

*De toute éducation ? De toute la vie sociale et morale ? Non. S'agit de la première. Autorité viendra ensuite. Autorité de la loi. Mais devra être modelée sur cette action des choses, c'est-à-dire sur nécessité physique. Nécessité, forme première d'obligation.*

*Nécessité de cet ordre pour que sentiment de l'autorité soit normal,*

## VIII - Comparaison avec Spencer. Celui-ci nie toute discipline. Toute contention. Sens de l'utile et du nuisible. *Pas de contrainte. S'adresser à l'intérêt.*

Rousseau sent discipline indispensable. Sentiment vivant, partout présent. Contention. *Effort sur soi.* Sorte de moralité.

*Contestable que moralité puisse se former ainsi. Mais sens de la moralité. Sens de l'autorité. -Et même caractère de généralité et d'impersonnalité vraies de l'autorité morale. La règle. Kant et Rousseau. - Mais caractère impératif non moins nécessaire. Commandement impersonnel.*

## B. - Rapports du maître et de l'élève.

[Retour à la table des matières](#)

### I - Donc, devra vivre dans un milieu de choses. *Par conséquent sensible.* - D'ailleurs d'accord avec sa nature d'enfant. Homme à l'état de nature.

*Texte 10 : Milieu sensible :*

« Faites que tant qu'il n'est frappé que des choses sensibles, toutes ses idées s'arrêtent aux sensations; faites que de toutes parts il n'aperçoive autour de lui que le monde physique : sans quoi, soyez sûr qu'il ne vous écouterait point du tout, ou qu'il se fera du monde moral dont vous lui parlez des notions fantastiques que vous n'effacerez de la vie. »

(I, p. 155.)

## II - Mais alors, pas de maître? Pas d'action?

Erreur d'interprétation. *Pas d'action directe*. Mais toute action n'est pas interdite. - Maître *dispose des choses; est derrière elles; en dispose légitimement*.

Puissance considérable. Maître peut s'imposer, non par ordre, mais en faisant agir les choses.

### Texte 11 : Le maître et les choses :

« Qu'il (l'élève) croie toujours être le maître et que ce soit vous qui le soyez. Il n'y a point d'assujettissement si parfait que celui qui garde l'apparence de la liberté; on captive ainsi la volonté même. Le pauvre enfant qui ne sait rien, qui ne peut rien, qui ne connaît rien, n'est-il pas à votre merci ? Ne disposez-vous pas, par rapport à lui, de tout ce qui l'environne ? N'êtes-vous pas le maître de l'affecter comme il vous plaît ?... Sans doute, il ne doit faire que ce qu'il veut, mais il ne doit vouloir que ce que vous voulez qu'il fasse; il ne doit pas faire un pas que vous ne l'ayez prévu; il ne doit pas ouvrir la bouche que vous ne sachiez ce qu'il va dire. »

(I, p. 250.)

Avec cela, on peut faire ce qu'on veut.

### Texte 12 : Puissance du maître par la force des choses (L'important est de donner l'impression de la force des choses.)

« La sphère de l'un et de l'autre (du possible et de l'impossible) lui étant également inconnue, on l'étend, on la resserre autour de lui comme on veut. On l'enchaîne, on le pousse, on le retient avec le seul lien de la nécessité, sans qu'il en murmure; on le rend souple et docile par la seule force des choses, sans qu'aucun vice ait l'occasion de germer en lui. »

(I, p. 163.)

**III** - Par là s'expliquent les prétendues contradictions. *La comédie des vitres brisées*. - Pas de contradiction en réalité. Faire sentir *la force des choses, les présenter dans l'ordre qui convient, pour qu'elles produisent l'action* qui est en elles, ne viole pas le principe. Ce sont les choses qui agissent. C'est leur leçon qui forme.

## IV - Mais où trouver un milieu approprié ? Difficile.

### Texte 13 : Le théâtre de la première éducation (Alors le placer dans l'isolement.)

« Mais où placerons-nous cet enfant pour l'élever comme un être insensible, comme un automate ? Le tiendrons-nous dans le globe de la lune, dans une île déserte ? L'écarterons-nous de tous les humains ?...

« ... Je sens ces difficultés, j'en conviens; peut-être sont-elles insurmontables. Mais toujours est-il sûr qu'en s'appliquant à les prévenir, on les prévient jusqu'à un certain point. je montre le but qu'il faut qu'on se propose; je ne dis pas qu'on y puisse arriver; mais le dis que celui qui en approchera davantage aura le mieux réussi. »

(I, pp. 171-172.)

Le village. Pas de société.

Théâtre de l'éducation :

« Vous ne serez point maître de l'enfant si vous ne l'êtes de tout ce qui l'entoure.

(I, p. 173.)

Théâtre de l'éducation :

« Au village, un gouverneur sera beaucoup plus maître des objets qu'il voudra présenter à l'enfant; sa réputation, ses discours, son exemple auront une autorité qu'ils ne sauraient avoir à la ville; étant utile à tout le monde, chacun s'empressera de l'obliger, d'être estimé de lui, de se montrer au disciple tel que le maître voudrait qu'on tût en effet. »

(I, p. 175.)

V - Cependant principe ne peut pas être absolu. Enfant demande au maître. Maître répond. Rapports inévitables. Que seront-ils ?

VI - Même principe. Pas maître qui parle ; chose par sa bouche. - Pas l'élève qui doit-être écouté ; nature des choses. Ne pas céder parce qu'il désire ; mais parce que désir fondé dans nature des choses. Exigent condescendance. Besoin.

Texte 14 :

(Donc c'est le besoin, c'est-à-dire la nature des choses qui doit dicter la conduite de l'éducateur.)

« N'accordez rien à ses désirs parce qu'il le demande ; mais parce qu'il en a besoin. Qu'il ne sache ce que c'est qu'obéissance quand il agit, ni ce que c'est qu'empire quand on agit pour lui. Qu'il sente également sa liberté dans ses actions et dans les vôtres. »

(I, p. 143.)

Et comme ce sont les choses qui parlent, maître doit parler comme choses, *Manifestations de sa volonté doivent avoir caractère de manifestations naturelles. - Nécessité.*

Efficacité du lien de nécessité :

« On l'enchaîne, on le pousse, on le retient avec le seul lien de la nécessité, sans qu'il en murmure; on le rend souple et docile par la seule force des choses, sans qu'aucun vice ait l'occasion de germer en lui. »

(I, p. 163.)

Irrévocabilité.

Ne pas céder aux pleurs - mais au besoin

« Si le besoin l'a tait parler, vous devez le savoir et faire aussitôt ce qu'il demande; mais céder quelque chose à ses larmes, c'est l'exciter à en verser, c'est lui apprendre à douter de votre bonne volonté, et à croire que l'importunité peut plus sur vous que la bienveillance. »

(I, p. 145.)

*Mur d'airain.*

Texte 15 : Volonté, mur d'airain

« Ce dont il doit s'abstenir, ne le lui défendez pas, empêchez-le de le faire, sans explications, sans raisonnements; ce que vous lui accordez accordez-le à son mot, sans sollicitations, sans prières, surtout sans condition... mais que tous vos refus soient irrévocables, qu'aucune importunité ne vous ébranle, que le non prononcé soit un mur d'airain contre lequel l'enfant n'aura pas épuisé cinq ou six fois ses forces, qu'il ne tentera plus de le renverser. »

(I, p. 161.)

**VII** - Grande nouveauté. - Jusqu'à présent, éducation de l'homme par l'homme. - Exclusion de la nature. Le matériel et le spirituel.

Principe renversé. Choses. *Ont encore en un sens leur caractère ancien.* Pas domaine de moralité. Mais préparent à former moralement. Propédeutique essentielle. *Sentiment indispensable vient d'elles* (discipline, modération). - *Devra se modifier*; prendre forme nouvelle. *Mais pour se transformer, doit être.* Ne peut se former qu'à l'école des choses,

Pourquoi ? Homme *civil* à l'image de l'homme *naturel*.

## C. - Éducation négative.

[Retour à la table des matières](#)

**I** - Comment qualifier cette éducation ? - Négative ? On l'a dit. Rousseau se sert de l'expression,

Pourquoi <sup>7</sup> ?

**II** - Plus généralement en ce que nie l'action de l'homme. D'où négation de la morale.

**III** - Mais cette morale négative a une valeur positive.

---

<sup>7</sup> Nous ne reproduisons pas les textes donnés p. 173, qu'on trouvera au 1<sup>er</sup> paragraphe de la 4<sup>e</sup> leçon (Forme définitive).

# Troisième leçon

## Première forme, non définitive

### A. - La dépendance des choses.

[Retour à la table des matières](#)

**I** - Rappel du principe. Il faut que l'homme se sente contenu, arrêté. Un frein lui est nécessaire. *Pourquoi ?* Condition de l'équilibre qui est condition du bonheur. - Mais *par quoi ?* *Volontés* humaines ? Forces physiques. Pour que résistances soient acceptées, il faut que soient senties nécessaires. Légitimes parce que fondées dans la nature des choses. La force des choses exprime leur nature.

Volontés humaines doivent être écartées. *Contingentes*. Ou elles ne font que réclamer ce que réclament les choses, et inutiles. Ou elles s'y surajoutent, et elles les altèrent. Superposent au monde réel un monde de fictions, d'imaginaires. Opinion. - La morale ?

**II** - Restent donc les choses. Seules peuvent donner le sentiment de nécessité. Soumises à des lois nécessaires. *Inflexibles*. - *Rien d'arbitraire : sont ce qu'elles sont*. Leur action découle de leur nature. (Texte <sup>8</sup>.)

Ce qui l'arrête, c'est le sentiment de l'impossible. (Texte.) *Et cette contention est acceptée*. Source d'une discipline spontanée. (Texte.)

**III** - Point d'ordres. Point de commandement. Point d'obéissance. (Texte.) - Plus généralement pas de *leçons verbales*. *Choses parlent*. (Texte.)

---

<sup>8</sup> Les textes se trouvent déjà dans la précédente rédaction de la même leçon.

Par suite, *pas de punition* comme telle. Ce qu'elle est. Pas de place pour elle. 1° Pas d'ordre. 2° Pas de moralité. - Remplacée par les conséquences naturelles de l'acte. (Texte.)

**IV** - C'est l'idée d'autorité qui est niée. Définir l'idée. Caractère *sui generis* qui impose le respect et l'obéissance. Agir par respect pour une autorité. Autorité de la règle et de la personne.

Rousseau explicite cette conséquence de sa doctrine. (Texte.)

**V** - Mais les choses ne sont connues que par la sensation. Donc, doit vivre dans un milieu purement sensible. - Est conforme à sa nature d'enfant. N'est pas mûr pour le monde moral. (Texte.)

## B. - Le rôle du maître et rapports avec l'élève.

[Retour à la table des matières](#)

**I** - Mais alors point de maître ou témoin ? Non. Ce qui est défendu, c'est l'action directe. Non toute action. Maître dispose des choses. Est derrière elles. Puissance considérable. (Texte.)

C'est là ce qui *explique les prétendues contradictions*. La comédie du jardinier ; des vitres brisées.

**II** - C'est même cette raison qui détermine quel doit être le théâtre de cette première éducation. *Problème difficile*. (Texte.) *C'est le village*. Pourquoi ? (Texte.)

**III** - Cependant Rousseau sent bien que le principe ne peut être absolu. *Enfant demande au maître*. Maître répond. Rapports directs inévitables. Que seront-ils ?

**IV** - Réglés d'après même principe, Les choses étaient l'intermédiaire entre élève et maître. Maintenant maître exprime choses. Ce n'est pas le maître qui doit parler. Choses par sa bouche. *Ce n'est pas l'élève qui doit être écouté ; nature des choses. Ne pas céder ou résister parce qu'il plaît, ou parce qu'il demande*. Mais parce que les choses imposent la condescendance. *Besoin*. (Textes.)

Et comme c'est la nature qui parle, il faut que les manifestations de la volonté du maître aient tout le caractère de manifestations naturelles. Nécessaire. Irrévocable. Mur d'airain. (Textes.)

*Toujours le même principe. Contrat Social.*

**V** - Grande nouveauté. - jusqu'à présent, instrument unique de l'éducation : l'homme. On élève l'homme par l'homme. *Développer. Pas de nature.*

Principe renversé. Choses. - jusqu'ici mises hors du monde moral. Opposition du spirituel et du matériel. - *Choses ont encore en un sens ce caractère.* Pas de moralité. Mais préparent à faire l'homme moral. *Propédeutique essentielle. Sentiment indispensable* vient de lui. *Sentiments de la discipline, de l'équilibre, de l'ordre moral.*

*Importé de l'état de nature dans le monde moral.* - Comment possible ? C'est que l'homme moral est parent de l'homme à l'état de nature. Celui-ci est le modèle.

## C. - La conception de l'éducation négative.

[Retour à la table des matières](#)

**I** - Cette éducation est-elle négative ? - Rousseau se sert de cette expression. (Textes <sup>9</sup>.)

**II** - Elle est vraie en un sens. - Exclusion de l'homme et de la société. Ni les opinions. (Texte.) Ni la morale. *Morale toute négative.*

**III** - Mais cette morale négative a une valeur positive. C'est la partie essentielle de la morale. (Textes.) Pourquoi. État d'innocence. Morale négative. Donc doit être aussi la vertu par excellence. Conception de la vie sociale : individus ne se lésant pas ; n'empiétant pas. Pas de fusion, pas de communion.

Mode de votation.

**IV** - Plus généralement, l'action des choses a un effet positif. Elle préforme. Elle constitue la partie principale de l'éducation. (Texte.) Pourquoi ? C'est que l'homme à l'état naturel est la base de l'homme moral et civil et que tout dépend des fondations. - L'un reproduit l'autre. Retour sur les deux éducations. D'où grande importance de la première éducation, et du premier âge. (Texte.)

**V** - Tout ce qui précède contient l'essentiel de la doctrine. Le reste est beaucoup moins original et profond. Serons plus brefs.

---

<sup>9</sup> Les textes se trouvent dans la forme définitive de la 4<sup>e</sup> leçon aux paragraphes A et B.

# Quatrième leçon :

## Forme définitive.

### A. - La conception de l'éducation négative.

[Retour à la table des matières](#)

**I** - Résumé de ce qui précède. S'agit de première éducation. - Le maître, ce sont les choses. D'elles se dégage l'action éducative. Effacement du maître.

**II** - *Comment la qualifier ?* Est positive, si transmission d'idées et sentiments. Ici aucune. Maître s'abstient. - A distance. *Pas d'action informatrice.* - Donc négative.

#### *Texte 1 : Éducation négative*

« La première éducation doit donc être purement négative. [Pourquoi?] Elle consiste non point à enseigner la vertu ni la vérité, mais à garantir le cœur du vice et l'esprit de l'erreur. Si vous pouviez ne rien faire et ne rien laisser faire? si vous pouviez amener votre élève sain et robuste à l'âge de douze ans, sans qu'il sût distinguer sa main droite de sa main gauche, dès vos premières leçons, les yeux de son entendement s'ouvriraient à la raison. »

(I, p. 168.)

#### *Texte 2 : Expectative :*

« Pour former cet homme rare, qu'avons-nous à faire? Beaucoup, sans doute; c'est d'empêcher que rien ne soit fait. Quand il ne s'agit que d'aller contre le vent, on louvoie ; mais si la mer est forte et qu'on veuille rester en place, il faut jeter l'ancre. »

(I, p. 14.)

**III** - Expression vraie en un sens. Quelque chose d'éliminé, nié ; homme. - Société. - Pas de transmissions. Opinions éliminées.

*Texte 3 : Éducation négative*

Il s'agit de « garantir l'arbrisseau naissant du choc des opinions humaines ». (Émile, I, p. 3.)

*Caractère négatif très accusé en ce qui concerne la morale.*

*Texte 4 : L'enfant doit rester étranger au monde moral - (C'est le vice introduit) - ne doit connaître que le monde physique :*

« Avant l'âge de raison, l'on ne saurait avoir aucune idée des êtres moraux ni des relations sociales; il faut donc éviter autant qu'il se peut, d'employer des mots qui les expriment, de peur que l'enfant n'attache d'abord à ces mots de fausses idées qu'on ne saura point, ou qu'on ne pourra plus détruire. La première fausse idée qui entre dans sa tête est en lui le germe de l'erreur et du vice; c'est à ce premier pas qu'il faut surtout faire attention. Faites que, tant qu'il n'est frappé que des choses sensibles, toutes ses idées s'arrêtent aux sensations; faites que, de toutes parts, il n'aperçoive autour de lui que le monde physique : sans quoi, soyez sur qu'il ne vous écoutera point du tout ou qu'il se fera du monde moral, dont vous lui parlez, des notions fantastiques que vous n'effacerez de la vie. »

(Comparaison avec Descartes.)

(I, p. 154.)

**IV** - Mais d'abord, morale négative à valeur positive. Partie essentielle de la morale.

*Texte 5 : Importance de la morale négative*

« La seule leçon de morale qui convienne à l'enfance... est de ne jamais faire de mal à personne. Le précepte même de faire du bien, s'il n'est subordonné à celui-là, est dangereux, faux, contradictoire. Qui est-ce qui ne fait pas du bien ? tout le monde en fait, le méchant comme les autres ; il fait un heureux aux dépens de cent misérables... Les plus sublimes vertus sont négatives : elles sont aussi les plus difficiles, parce qu'elles sont sans ostentation, et au-dessus même de ce plaisir si doux au cœur de l'homme, d'en renvoyer un autre content de nous. »

(I, p. 203.)

*Pourquoi?* L'homme à l'état de nature vit dans l'innocence. C'est que sont à l'état insulaire <sup>10</sup>. Pas de société ; ni de mal. Donc, morale par excellence.

---

<sup>10</sup> Allusion à Robinson Crusoé.

*Transporter ce point de vue dans l'état social : hommes ne lésant pas ; n'empiétant pas - respectant limites. - Contrat social. - Pas de fusion ni de communion. Relations toutes négatives.*

La manière de voter <sup>11</sup>.

**V** - Cette morale est positive en un autre sens. L'action des choses. Elle est positive. *Préforme. Imprime à l'esprit* des attitudes définies qui se retrouveront partout, sont à la base de tout. Partie essentielle de *toute éducation. Base de toute constitution morale et intellectuelle.*

*Texte 6 : Importance de l'éducation spontanée :*

« L'éducation de l'homme commence à sa naissance; avant de parler, avant que d'entendre, il s'instruit déjà. L'expérience prévient les leçons; au moment qu'il connaît sa nourrice, il a déjà beaucoup acquis. On serait surpris des connaissances de l'homme le plus grossier, si l'on suivait son progrès depuis le moment où il est né jusqu'à celui où il est parvenu. Si l'on partageait toute la science humaine en deux parties, l'une commune à tous les hommes, l'autre particulière aux savants, celle-ci serait très petite en comparaison de l'autre. »

(I, p. 79.)

C'est que l'homme à l'état civil est fondé sur l'homme naturel et tout dépend des fondations. *L'un modelé sur l'autre. C'est là que nous puisons le sens du réel.*

**VI** D'où grande importance de la première éducation. C'est là un *âge critique*. Erreur ou vérité.

*Texte 7 : Le premier âge, âge critique :*

« Le plus dangereux intervalle de la vie humaine est celui de la naissance à l'âge de douze ans. C'est le temps où germent les erreurs et les vices, sans qu'on ait encore aucun instrument pour les détruire; et quand l'instrument vient, les racines sont si profondes qu'il n'est plus temps de les arracher. »

(I, p. 167.)

*Importance cartésienne des notions initiales.*

**VII** - Insister sur rôle attribué aux choses. Ne pas interpréter Rousseau avec formules courantes. *Idée peut-être paradoxale, mais originale.*

---

<sup>11</sup> Allusion au vote du peuple souverain et à l'expression de la volonté générale.

Choses conseillent parce que parlent à l'imagination, frappent, sont aisément et fortement perçues. *Moyens d'échapper à l'abstraction. Instruments commodes, complémentaires.*

Pour Rousseau, tout cela est vrai. Mais raison plus profonde. Choses instruments de culture. Pas procédé de secours. Action morale ne peut venir que d'elles. Font l'homme.

Dégager le sens profond. Loi morale, mur d'airain qui arrête. joug salutaire. Immoralité, si volontés capricieuses. - Contact avec nature peut y aider. Ainsi sciences servent à formation morale. Sens de la nécessité, de la *résistance des choses*. Supériorité aux volontés. - C'est de cette éducation pré-morale qu'il s'agit.

## B. Application du principe à vie morale.

[Retour à la table des matières](#)

**I** - Si on s'en tient à la rigueur, point d'éducation morale. *Pas de relations humaines ; donc point de moralité. Si l'on se croit obligé de lui donner des idées morales, c'est qu'on s'écarte de la règle ; c'est qu'on insère homme entre choses et enfants. Mauvaise introduction.*

Exemple : mensonge. 1°) Relatif au passé. Enfant a tout intérêt à dire ce qui est, puisque a besoin des autres pour s'adapter. Tromper = se faire du mal. Ment parce qu'on lui a commandé. 2°) Promettre ce qu'on a dessein de ne pas tenir. Mais enfant ignore convention sociale. - N'existe que dans le présent.

*Texte 8 : Mensonge :*

« Il suit de là que les mensonges des enfants sont tous l'ouvrage des maîtres, et que vouloir leur apprendre à dire la vérité n'est autre chose que leur apprendre à mentir. »

(1, p. 195.)

**II** - Cependant pratiquement impossible. Contact avec hommes ; pas vide absolu. Notions nécessaires. Mais 1°) tardives ; 2°) sensibles. Le présent.

*Texte 9 : Nécessité d'une initiation morale :*

« Je tiens pour impossible qu'au sein de la société, l'on puisse amener un enfant à l'âge de douze ans, sans lui donner quelque idée des rapports d'homme à homme, et de la moralité des actions humaines. Il suffit qu'on s'applique à lui rendre ces notions nécessaires le plus tard qu'il se pourra, et que, quand elles deviendront inévitables, on les borne à l'utilité présente, seulement pour qu'il ne se croie pas le maître de tout, et qu'il ne fasse pas du mal à autrui sans

scrupule et sans le savoir... il y a aussi des naturels violents dont la férocité se développe de bonne heure et qu'il faut se hâter de faire hommes pour n'être pas obligé de les enchaîner. »  
(I, p. 180.)

Rousseau va-t-il violer son principe ? Non. Pas commandements ni défenses. *Enseignement doit venir de la réalité*, de la vue des forces qui y sont en jeu. - Maître *se bornera à les diriger* et manier. *Action de l'éducateur comparée à celle du médecin.*

**III** - Toutefois maître doit cacher son action pour que élève ne la sente pas. Autrement, effet manqué. Produit des volontés, non des choses. - Donc, mise en scène nécessaire.

**IV** - Comment s'y prendre ? Deux aspects de la vie morale. Droits et devoir. C'est par droits qu'il faut commencer. Seul sentiment chez l'enfant : amour de soi. C'est de ce mobile qu'il faut se servir.

Texte 10 : Devoirs et droits :

« Tous nos mouvements naturels se rapportent d'abord à notre conservation et à notre bien-être. Ainsi le premier sentiment de la justice ne nous vient pas de celle que nous devons, mais de celle qui nous est due; et c'est encore un des contresens des éducations communes, que parlant d'abord aux enfants de leurs devoirs, jamais de leurs droits, on commence par leur dire le contraire de ce qu'il faut, ce qu'ils ne sauraient entendre, et ce qui ne peut les intéresser. »

(I, p. 181.)

**V** - Mais quels droits ? Personnes ? Choses ? - Personnes peuvent se défendre. *Agissent par elles-mêmes. Pas menacer.* -

Autrement des choses. « *La première idée qu'il faut lui donner est donc moins celle de la liberté que celle de la Propriété* » (p. 182).

Pourquoi ? - Artificiel.

**VI** - Donc son droit de propriété ? Comment ? *Leçons de choses. Le faire assister à la genèse de son droit : lui en donner la sensation. Réaliser l'ensemble de circonstances d'où cette institution est née.*

Exclusion *des jouets*, vêtements. Car propriété pas primitive.

**VII** - Ce que ce droit implique originellement. 1°) Le travail. 2°) Le droit du premier occupant. « *L'idée de la propriété monte naturellement au droit de*

*premier occupant par le travail* » (p. 188). Deux éléments. 1° Travail. 2° Privilège du premier occupant par la force.

**VIII** - De là passer au respect de la propriété d'autrui. Contrat. Les vitres brisées. Enfant enrhumé. Accord. Engagement. Première obligation. Premier lien social. L'individu est pris.

*Texte 11 : Lien social*

« Le petit méchant ne songeait guère en faisant un trou pour planter sa lève qu'il se creusait un cachot où sa science ne tarderait pas à le faire enfermer.

Nous voilà dans le monde moral; voilà la porte ouverte au vice. Avec les conventions et les devoirs naissent la tromperie et le mensonge... voilà les misères de la vie humaine qui commencent avec ses erreurs. »

(I, p. 191.)

S'arrêter là.

**IX** - Autre principe. L'imitation. « L'homme est imitateur, l'animal même l'est ; le goût de l'imitation est de *la nature bien ordonnée* » (p. 202). - *Procédé inférieur d'autant plus approprié.*

*Texte 12 : Imitation :*

« Je sais que toutes ces vertus par imitation, sont des vertus de singe... Mais dans un âge où le cœur ne sent rien encore, il faut bien faire imiter aux enfants les actes dont on veut leur donner l'habitude, en attendant qu'ils les puissent faire par discernement et par amour du bien. »

(I, p. 202.)

Mais reste fidèle au principe. Exclusion de tout mobile social. C'est l'acte qui appelle l'acte. Pas d'exhortation ni d'appel au désir de briller.

# Quatrième leçon

## Première forme, non définie

### A. - La conception de l'éducation négative.

[Retour à la table des matières](#)

**I** - Résumé : 1) Imitation de la nature. 2) Tous êtes bornés ; condition d'équilibre. 3) Bornés par quoi ? Choses. *Seules donnent impression de borne nécessaire* : invincible et légitime.

Donc enfant doit vivre au milieu des choses. Seules enseignent. *Maître par elles. S'il agit par lui-même doit imiter l'action* des choses et fondées sur la nature des choses.

**II** - Mais alors comment qualifier cette éducation. Positive, dans la mesure où implique intervention destinée à transmettre idées, sentiments, etc. Maître s'abstient. Surveillance à distance. Pas d'action informatrice. Donc négative. (Textes <sup>12</sup>.)

**III** - Expression vraie en un sens : quelque chose d'éliminé : l'homme, la société. Niée. *Opinions humaines.* (Texte.) *Morale.* (Texte.)

**IV** - Mais cette morale négative a une valeur positive. C'est la partie essentielle de la morale. (Texte.) - Pourquoi ? L'homme à l'état de nature vit dans l'innocence. Ce qui est. Hommes loin les uns des autres. Pas de mal. Morale négative. Donc morale par excellence. - *Transporter ce point de vue dans l'état social. Hommes ne se lésant pas ; n'empiétant pas.* Pas de fusion ; relations négatives.

Mode de votation.

---

<sup>12</sup> Les textes se trouvent déjà dans la précédente rédaction de la même leçon.

**V** - Plus généralement, l'action des choses est positive. Préforme. Imprime à l'esprit des attitudes définies, qui se retrouveront partout. Partie essentielle de toute éducation. (Texte.)

Pourquoi ? C'est que l'homme à l'état de nature est base de l'homme civil, et tout dépend des fondations. L'un reproduit l'autre. *Retour vers les deux éducations.*

D'où grande importance de la première éducation. *C'est là que nous puisons sens du réel.* L'homme est fait, une fois celle-ci terminée. *Age critique.* (Texte.)

**VI** - Bien insister sur le rôle ainsi attribué aux choses. Ne pas interpréter Rousseau avec nos idées et formules. Idée peut-être paradoxale et fausse, mais originale. Choses conseillent parce que parlent à l'imagination, frappent, plus aisément et fortement perçues. Moyens d'échapper à l'abstraction. Instruments commodes, complémentaires. - Pour Rousseau, instruments de la culture. Sans doute, *comprend mieux ce qui est sensible; mais il y a des enseignements qui ne peuvent venir que des choses et sont essentiels. Font l'homme.*

## B. - Application du principe à vie morale.

[Retour à la table des matières](#)

**I** - Si on s'en tient à la rigueur du principe, point d'éducation morale proprement dite. Pas de relations humaines. Pas de place pour moralité ou immoralité. - Si *l'on se croit obligé de lui donner des idées morales*, c'est qu'on s'écarte de la règle, c'est qu'on introduit l'homme entre choses et enfants. On l'introduit maladroitement.

*Exemple. Mensonge.* 1°) *Relatif au passé.* Enfant a tout intérêt à dire ce qui est, puisque a besoin des autres pour s'adapter aux choses. *Tromper = se faire du mal.* Ment parce qu'on lui a commandé. 2°) Promettre ce qu'on a dessein de ne pas tenir. Mais engagement, convention sociale. Enfant ne peut s'engager : n'existe que dans le présent. (Texte.)

**II** - Cependant pratiquement impossible. Pas vide absolu. Contact avec les hommes. Quelques idées, ou sensations morales nécessaires. (Texte.)

Rousseau va-t-il violer son principe ? Non. *Obtenir le résultat sans commandement, ni défenses, ni punitions.* Enseignement doit venir de la réalité, de la vie, *des forces en jeu dans la vie.*

Maître se bornera à les manier et diriger. *L'art de l'éducateur comparé à l'art du médecin.*

Toutefois, maître doit *cacher son action*, pour qu'élève ne la sente pas et ne prenne pas marche des choses pour produit d'une volonté arbitraire. D'où comédie nécessaire.

**III** - Comment s'y prendre ? Deux aspects de la vie morale. Droits et devoirs. C'est par droit qu'il faut commencer. *Seul sentiment chez l'enfant : amour de soi.* C'est de lui qu'il faut se servir. Donc droits. (Texte.)

**IV** - Mais quels droits ? Droits des personnes ? Des choses ? Ceux qu'il menace le plus dangereux. Or, personnes peuvent se défendre. Donc, pas menacer. Autrement des choses. « *La première idée qu'il faut lui donner est donc moins celle de la liberté que de la propriété* » (I. p. 182).

C'est par son droit qu'il faut commencer. Mais comment. *Pas d'enseignement.* Leçons de choses. Le faire assister à la genèse de son droit : lui en donner la sensation. (Se reporter au début.) *Réaliser artificiellement l'ensemble des circonstances qui ont donné naissance à l'institution de la propriété.*

Donc exclusion des jouets. Car propriété transmise non acquise par lui.

**V** - Qu'implique originellement le droit de propriété : 1°) Le travail. 2°) Le droit de premier occupant. « *L'idée de la propriété remonte naturellement au droit de premier occupant par le travail.* » D'où petit drame en 2 actes : 1°) Travail. 2°) Privilège de premier occupant. Résistance de la force.

**VI** - De là passer au respect de la propriété d'autrui. Contrat. Les vitres brisées. Elles sont à moi. Engagement. Première obligation. Voilà le lien social. *L'individu est pris.* (Texte.)

*S'arrêter.*

**VII** - Autre principe : l'imitation. « *L'homme est imitateur ; l'animal même l'est ; le goût de l'imitation est dans la nature bien ordonnée.* » - Procédé inférieur. D'autant plus approprié.

Mais rester fidèle au principe. Exclusion de tout mobile social. C'est la vue de l'acte qui suscite l'acte. Pas d'explication, pas d'appel au désir de briller, de se faire applaudir.

**VIII** - Liste non exhaustive. Le vice. Pas de développement sur les conséquences. Lui faire sentir ce qu'il a d'anormal (p. 178).

Fin de l'article.